LES DEGRÉS DE LECTURE DU *PETIT PRINCE* D'ANTOINE DE SAINT EXUPÉRY

Lector drd. Alexandru LUCA
Universitatea „Petru Maior", Tg.Mureş

Résumé

Le Petit Prince est-il un livre pour enfants ? Personnellement j'ai toujours été étonné du faible écho que le livre a dans l'esprit des jeunes lecteurs. Des fragments du livre se trouvent éparpillés dans les manuels de classe, il y a même une édition sortie à l'intention des enfants du primaire et du collège. Tout ce que les jeunes lecteurs peuvent retenir ce sont les leçons de morale que le récit peut leur fournir : la leçon des baobabs, du roi, du marchand des pilules perfectionnées contre la soif ou de l'allumeur de réverbères. Cependant, ce qu'il y a de profond, la méditation voilée de l'auteur sur le sort du monde leur échappe. Les jeunes lecteurs ont du mal à saisir le sens d'une formule telle : « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux* ».

Par contre, les grandes personnes comprennent assez vite que le *Petit Prince* est marqué d'un lourd pessimisme, écarté de temps à autre par un sourire, un climat de tendresse, par un jaillissement vers la vie. L'épilogue du livre se résume, en fait, à l'absence de la courroie de cuir, à cette dernière distraction. Et Le Petit Prince aura introduit une menace mortelle sur sa planète. Sa rose est menacée.

La grande leçon de morale destinée aux grandes personnes est que nous introduisons sottement un mouton sur notre planète, nous ignorons ce qui saurait le rendre inoffensif. Ainsi va-t-il des humanismes et des démocraties. *Le Petit Prince* est-il un livre pour enfant ou pour les grandes personnes ? C'est aussi bien un conte qu'un mythe. Deux degrés de lecture. A chacun de choisir ce qui lui convient le mieux.

Comment pourrait-on expliquer l'immense réussite et le succès qui s'étend à l'échelle planétaire de Petit Prince : 6 millions d'exemplaires vendus en France et 25 millions dans le monde ? Car c'est le livre le plus édité et acheté après la Bible et dont la renommée s'étend jusque sur les billets de banque. Le livre est traduit en plus de 102 langues. Pourtant c'est étonnant que le Petit Prince soit une œuvre ignorée de la critique dite « sérieuse » car, peut-être un livre pour enfants n'est-il pas digne d'intérêt. Ce manque d'intérêt vient s'ajouter à un effet de malédiction dont semble souffrir. A. de Saint Exupéry, celui de n'être point pris au sérieux par nombre de critiques et même d'en être souvent mal ou très mal vu. Cela pourrait être le reflet d'une sorte de jalousie devant le succès que l'on sait du Petit Prince –publié en 1943 en pleine guerre : Comment peut-on écrire aussi légèrement, avec tant de recul en plein désastre planétaire ?

Le livre est attaqué pour des motifs opposés et les plus contradictoires :

> Il était une fois deux de mes meilleurs amis. Ils se marièrent. L'un et l'autre. Ils furent heureux et eurent un enfant. Un garçon qui devient très vite un blondinet avec un épi sur l'arrière du crâne. Bourré de mots d'enfants jusqu 'à la gueule : Dis monsieur, pourquoi ceci,

BDD-A23655 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

pourquoi cela ? » Adorable. Epuisant. Une plaie. Il ne lui manquait plus que le cache-nez flottant à l'horizontale. On a déjà deviné, ses parents l'appelaient le petit prince. J'espaçais mes visites. Le blondinet allait fréquenter les scouts, il prendrait Péguy pour Barrs et Schweitzer pour un philosophe, affirme J.L. Bary. Et de continuer : L'œuvre de Saint-Exupéry prête un plan complaisant à l'administration abusive ; elle la sollicite. [1]

Les uns lui reprochent particulièrement sa mièvrerie « Il y a de la fadeur dans cette gentillesse, de la complaisance dans cet attendrissement, toute une poésie qui traîne sa facilité » , les autres au contraire sa gravité tragique :

> Le Petit Prince semble suggérer que c'est uniquement dans la fuite ; dans la disparition et dans la mort qu'on peut échapper à l'impureté et à l'aveuglement. Le Petit Prince fascine par son pouvoir étrange de faire descendre pour quelques instants l'absolu sur terre. Mais de ce sort de ceux qui avaient trop écouté les accents de la flûte enchanteresse du petit musicien de Brême.[2]

Ce texte n'est pas un jeu, il est grave en ce sens qu'il ne propose d'autre échappée que le monde intérieur ou le retour à un temps jamais perdu ; il est même désespérant dans la mesure où nul contre-univers n'est offert ici, qui corrigerait (sérieusement ou drôlement) les manques et les excès de la terre.

> De l'astéroïde B612 ne peut donc venir aucune leçon. Le rêve de ce petit prince, c'est de faire peut-être de la terre entière, un lieu utopique, c'est-à–dire par opposition à ce qui existe un lieu ou le bonheur serait possible. Mais l'enfant visite la terre et revient au désert. Est-ce à dire que les conditions de ce « bonheur « ou de cette élévation spirituelle soient le désert, le silence et finalement la mort ?L'essentiel nous paraît bien être dans ce voyage avorté du petit prince , dans ce retour au désert, où sans doute pour Saint-Exupéry peut le mieux s'affirmer la grandeur de l'homme, mais où la transformation se fait au

[1] J., L., Bory, *in Saint Exupéry en procès*, Belfond, Paris, 1967, p. 152-153
[2] P. Vandrome, in *Saint Exupéry en procès*, Belfond, 1967, p. 115

BDD-A23655 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

prix du dépouillement , de l'ascèse, et , pourquoi pas, du refus de la vie .[3]

Ainsi se contourent deux idées acceptées comme d'une façon unanime : Le Petit Prince reste considéré comme un conte pour les enfants parce qu'il met en scène un enfant, un petit prince. En même temps le Petit Prince est un petit conte philosophique destiné aux « grandes personnes », tels que l'enfant aimait nommer les adultes qu'il avait rencontrés lors de son voyage initiatique. Le premier degré de lecture serait donc celui d'un conte pour enfants.

La question soulevée par la notion de conte n'est pas gratuite ou purement académique parce que, s'interroger sur le genre revient à s'interroger sur la nature profonde d'une œuvre et sur ce qui fait la spécificité de la littérature, sa légitimité aussi, puisque celle-ci tout en utilisant le même matériel linguistique –se distingue précisément du langage familier et utilitaire par un usage particulier et artistique de la langue du quotidien et puisque le genre étudie cette distorsion.

On connaît bien le goût prononcé que Saint Exupéry manifestait pour le conte : il aimait à distraire ses amis soit par des tours de magie avec des cartes, soit en leur contant de belles histoires. Après **Pilote de guerre** son éditeur lui commande un conte de Noël. Il semblerait d'avoir renoué avec ce plaisir si profondément ancré en lui ; c'est une évidence qu'on pourrait mettre en cause ; est-ce pour autant un conte de fées, ou, au contraire, est-ce mêlé -sans peut-être le vouloir et malgré lui-à d'autres formes littéraires : lesquelles et dès lors quelle signification cela a-t-il ?

Le Petit Prince est-il un conte ?

« J'aurais aimé commencer cette histoire à la façon des contes de fées. J'aurais aimé dire : Il était une fois un petit prince qui habitait une planète à peine plus grande que lui, et qui avait besoin d'un ami »[4] affirme le narrateur du Petit Prince. Mais il ne le fait pas et en remarque l'impossibilité !

Un critique comme Propp, en décomposant la structure de chaque conte en 31 fonctions regroupe ensuite ces 31 fonctions en séquences, c'est-à –dire en ensembles de fonctions qui forment un épisode autonome dans l'intrigue, et parvient ainsi à la trame de tout conte de fées ; cela donne une organisation morphologique du récit constituée d'une suite syntagmatique de 31 fonctions regroupées en séquences : la situation initiale prépare

[3] M-A Barbéris, *Le Petit ¨Prince de Saint Exupéry*, Paris, Larousse, 1976, p.15
[4] A. de Saint Exupéry, *Le Petit Prince*, in *Œuvres Complètes*, Gallimard, Paris, 1999, tome II, p. 246

BDD-A23655 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

l'avènement d'un ou de plusieurs malheurs qui aboutissent au nœud qu'est le méfait déclenchant alors le dynamisme du récit, à savoir la quête consécutive à un manque et une suite d'épreuves avec l'aide d'auxiliaires (être vivant ou objet magique) -il s'agit là de l'élément favori du conte qui se répète et en voit la punition des méchants et la transfiguration du héros. Il est à noter que le conte présente une fin heureuse et se termine toujours bien.

Les personnages du conte se définissent essentiellement par rapport à l'action et n'ont pas de motivations en tant que sujet ; ils n'ont pas de psychologie, ce sont des rôles plus que des personnes. Nous ne savons quasiment rien du petit prince : aucune description de lui ne nous est d'ailleurs donnée par le narrateur-tout au plus disposons –nous d'un portrait. Le petit prince n'a pas de nom ni de prénom. Nous pouvons tout au moins déduire du qualificatif que c'est un petit prince, autant que c'est un prince sans grande importance, qui règne sur une planète à ses dimensions « ça ne fait pas de moi un bien grand prince ».[5] Il y a dans le Petit Prince, une absence d'intrigue et de trame narrative. Ainsi le Petit Prince n'est-il pas un conte tant qu'on le définit comme une quête. Il s'agit là d'un point capital : nous ne savons pas pourquoi le petit prince est parti ni à la recherche de quoi il est parti-mais le sait-il seulement lui-même ? « Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation ».[6] C'est une histoire sans histoire : les épisodes se succèdent les uns aux autres et pourraient être interchangeables. Ainsi de la visite des sept planètes seule une gradation donne l'impression que l'on progresse alors qu'en fait il y a toujours la même répétition (soulignée par l'emploi de l'imparfait), comme les jours de la semaine :

-chapitre X : « Le premier (astéroïde) était habité par un roi ».
« Les grandes personnes sont bien étranges » se dit le petit prince ».

-chapitre XI : »La seconde planète était habitée par un vaniteux ».

« Les grandes personnes sont décidément bien bizarres » se dit –il simplement en lui-même ».

-chapitre XII : « La planète suivante était habitée par un buveur ».

« Les grandes personnes très bizarres » se disait-il en lui-même.

-chapitre XIII-« La quatrième planète était celle du businessman ».

« Les grandes personnes sont décidément tout à fait extraordinaires » se disait-il simplement en lui-même »[7] et ainsi de suite.

[5] A. de Saint Exupéry, *Le Petit Prince*, in *Œuvres Complètes*, Gallimard, Paris, 1999, tome II, p. 292
[6] A. de Saint Exupéry *, op. , cit.,* p ., 286
[7] A. de Saint Exupéry *, op. , cit.,* p .,258

BDD-A23655 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

Selon le schéma du conte typique la performance du héros -c'est-à-dire l'affrontement entre le Sujet et l'Opposant –devrait être le noyau irréductible du récit. La performance du Sujet permet en effet de renverser la situation et grâce à elle, il se passe quelque chose : la situation n'est pas la même au début et à la fin du récit. Mais précisément, il n'y a pas d'opposant dans le Petit Prince : le petit prince n'affronte personne.

Contrairement à un conte, où il y a une hiérarchie, il n'y a pas ici de progression linéaire mais une simple répétition de type circulaire-plus proche du mythe que du conte.

Le Petit Prince s'affranchit donc de la logique narrative mais sa structure est en miroir. Si l'on tient compte du fait que le conte est axé sur un individu, que c'est le parcours d'un sujet unique, Le Petit Prince est un conte. Mais si l'on se rappelle que le mythe concerne plutôt l'espèce humaine dans son ensemble et pose de ce fait les grandes questions existentielles et universelles, Le Petit Prince relève du mythe.

Le conte concerne un individu, le mythe met en jeu l'équilibre cosmique. Si le conte est axé sur un individu particulier, c'est aussi par rapport à un cadre social bien précis : le héros est toujours en quête de valeurs collectives. Et le Petit Prince répond bien à ce critère. L'une des leçons que le renard délivre est la suivante : « Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose ».

Le voyage du petit prince –dont on ne comprenait pas le sens auparavant-acquiert alors une cohérence : il s'agit de retourner auprès de la rose qu'il avait quittée et qui représente en quelque sorte la princesse captive du conte de fées classique :

> Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et il est devenu très malheureux. J'aurais dû ne pas l'écouter, me confiait-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m'avait tellement agacé, eût dû m'attendrir.[8]

Il me confia encore :

> Je n'ai alors rien su comprendre ! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait ? Je n'aurais jamais dû m'enfuir ! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses

[8] A. de Saint Exupéry *, op. , cit.,* p .,259

BDD-A23655 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer.[9]

Le conte est censé atteindre un point d'équilibre que le Petit Prince n'atteint pas. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la règle qui veut qu'un conte se termine toujours bien : il serait évidemment naïf d'imaginer que cela conduit à un dénouement forcément joyeux ; cela signifie en fait qu'il s'agit d'une forme close au terme de laquelle s'effectue finalement un retour à l'équilibre. C'est aussi en ce sens qu'il faut résoudre le problème de la moralité supposée des contes ; contrairement au mythe, le conte n'est pas à proprement parler moral ; il connait juste un retour à l'équilibre dans un monde ordonné. Mais le Petit Prince ne s'achève pas et le dernier chapitre n'offre nullement ce retour à l'équilibre et à l'ordre :

« Regardez le ciel. Demandez-vous : le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur ? Et vous verrez comme tout change…Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance »[10] bien plus, la dernière phrase, au lieu de clore le récit, opère une ouverture : « Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu » .[11] Et cela marque bien que l'histoire n'est pas terminée, elle pourrait se poursuivre, elle pourrait s'écrire encore. Il y a donc une fin ouverte qui rapproche le Petit Prince du roman. Le livre s'achève ainsi d'une manière incertaine et on est loin du schéma de retour à l'équilibre, l'indétermination, l'inquiétude et l'angoisse triomphent.

On pourrait donc dire que Le Petit Prince n'est pas un conte si l'on applique les critères d'analyse qui opèrent sur le conte classique .Donc, le livre est plus qu'un conte, il se approche aussi du mythe et ce serait le deuxième degré de lecture du petit roman philosophique ; Tout d'abord , du point de vue thématique , parce qu'il traite des grandes questions existentielles ; puis parce qu'il prend des dimensions cosmiques ; et enfin, parce qu'il baigne dans une atmosphère indéfinissable et indéterminée, inquiétante et angoissante, qui cherche le sacré-sans parvenir à l'atteindre.

Contrairement au conte qui traite du destin d'un individu, le mythe traite du destin de l'humanité : le héros du conte-comme c'est le cas du petit prince -n'a pas de nom, parce qu'il est banal et afin que chacun puisse s'y identifier ; le héros du mythe au contraire est clairement défini , c'est un être singulier et hors du commun qui porte sur ses épaules l'avenir et les problèmes de l'humanité : « Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait

[9] A. de Saint Exupéry , *op. , cit.,* p .,259
[10] A. de Saint Exupéry , *op. , cit.,* p .,319
[11] de Saint Exupéry , *op. , cit.,* p .,319

BDD-A23655 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

extraordinaire qui me considérait gravement ». [12]Certes le petit prince n'a pas de nom, mais sa présence relève du surnaturel et est en soi –même miraculeuse : »Je regardais donc cette apparition avec des yeux ronds d'étonnement ».[13] Le héros du conte de fées remporte une victoire microscopique et familière, tandis que le héros mythique remporte un triomphe à l'échelle de l'univers ; il rapporte de son aventure un message à la portée générale qui s'adresse au monde entier. Telle est la différence essentielle entre conte et mythe. Le Petit Prince se rattache au conte par son côté microscopique et au mythe par les grandes leçons qu'il délivre « Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance » (fin du dernier chapitre).

Le Petit Prince pose les grands problèmes de l'existence, mais comme le mythe, il va plus loin encore :

> Le mythe est une histoire sacrée, qui se déroule dans un temps primordial, avec des personnages donnés comme réels, mais surnaturels : cette histoire raconte comment une réalité totale ou partielle est venue à l'existence ; c'est donc toujours le récit d'une genèse qui montre par quelle voie l'irruption du sacré fonde le monde. La fonction du mythe est de révéler les modèles exemplaires de tous les rites et de toutes les activités humaines significatives.[14]

Le sérieux du Petit Prince, le fait qu'il ne sourit jamais (il rit une seule fois, vers la fin quand il prend adieu de l'aviateur) révèle de l'époque où le livre est écrit ; Le monde était un immense brasier et on peut dire que, tout jeune encore, le Petit Prince est entré dans la guerre. N'est-ce pas là le sens du destin qui ouvre le conte, et représente un serpent boa qui avale un fauve ? De ce second dessin, représentant un éléphant digéré par le même boa ? Et la fin, lorsque le serpent vient chercher le petit prince n'est-il pas révélateur ? Si Antoine avait six ans lorsqu'il l'imagina, il en aura quarante-deux lorsqu'il le reprendra pour nous alerter sur ce scandale de civilisations vivantes absorbées par le monstre froid du nazisme. De la gravité des problèmes posés par le livre on peut déduire qu'il n'est pas conçu par un adulte qui s'dresse à la jeunesse et prétend l'introduire à la connaissance du monde. Mais il n'est pas visant à leur restituer une certaine fraîcheur du regard .Il confond ces deux entreprises et les dépasse en un récit qui s'établit sur un autre registre et fonde un type d'écriture qui n'a pas d'étiquette dans l'histoire littéraire.

[12] A. de Saint Exupéry *, op. , cit.,* p .,238
[13] A. de Saint Exupéry *, op. , cit.,* p .,238
[14] M., Eliade, *Aspects du mythe* , Gallimard , Paris, 1988, p.36

BDD-A23655 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

Un art de vivre est mis en place dans le livre, des valeurs proposées, des rencontres ironiquement appréciées. Un trait relie pourtant les anecdotes qui alimentent ces rubriques : la permanence de la pensée qui les conduit. Un art de vivre ? Le comportement du Petit Prince est nourri d'exigence : « S'il vous plaît, dessine-moi un mouton ! »[15] C'est sa première parole. Il questionne ; la question importe plus que la réponse. Il marche ; la marche est plus précieuse que le but atteint. Il désire, le désir est plus riche que l'objet du désir. Des valeurs ? Toutes accordent un privilège au luxe des relations humaines, à la secrète richesse des êtres, au regroupement du monde dans la lumière unique d'un regard, au respect dû à cette lumière, à cette richesse, à la générosité des liens. La pensée est rigoureusement cohérente, mais se nuance de sensibilité.

La grande personne, à l'occasion, peut se montrer sage, l'enfant étourdi. Si le narrateur instruit le lecteur, s'il est fréquemment instruit par l'enfant, l'enfant n'est pas source de toute sagesse, le renard saura l'en convaincre. Une pyramide s'élève ainsi qui trouve son sommet dans l'enseignement du renard. Encore faut-il se souvenir de la présence dernière de Saint Exupéry lui-même qui envoie le livre à Léon Werth et qui, une fois le récit terminé, reprend la plume pour esquisser l'ultime paysage. Le Petit Prince est aussi complexe et subtil, divers et fortement noué, que l'approche en est limpide et immédiate.

Un livre pour enfants ? Personnellement j'ai toujours été étonné du faible écho que le livre a dans l'esprit des jeunes lecteurs. Des fragments du livre se trouvent éparpillés dans les manuels de classe, il y a même une édition sortie à l'intention des enfants du primaire et même du collège. Tout ce que les jeunes lecteurs peuvent retenir ce sont les leçons de morale que le récit peut leur fournir : la leçon des baobabs, du roi, du marchand des pilules perfectionnées contre la soif ou de l'allumeur de réverbères ; Mais ce qu'il y a de profond, la méditation voilée de l'auteur sur le sort du monde leur échappe. Les jeunes lecteurs ont du mal à comprendre la leçon de l'amitié ou de deux choses de la vie cachées sous la formule « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ».[16]

Les grandes personnes comprennent assez vite que le Petit Prince est marqué d'un lourd pessimisme, écarté de temps à autre par un sourire, un climat de tendresse, par un jaillissement vers la vie. L'épilogue du livre se résume, en fait, à l'absence de la courroie de cuir, à cette dernière distraction. Et Le Petit Prince aura introduit une menace mortelle sur sa planète. Sa rose est menacée.

[15] A. de Saint Exupéry , *op. , cit.,* p .,238
[16] A. de Saint Exupéry , *op. , cit.,* p .,298

BDD-A23655 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

La grande leçon de morale destinée aux grandes personnes est que nous introduisons sottement un mouton sur notre planète, nous ignorons ce qui saurait le rendre inoffensif. Ainsi va-t-il des humanismes et des démocraties. Le Petit Prince est-il un livre pour enfants ou pour les grandes personnes ? C'est aussi bien un conte qu'un mythe. Deux degrés de lecture. A chacun de choisir ce qui lui convient le mieux.

Bibliographie de l'œuvre

Antoine de Saint Exupéry, *Œuvres Complètes*, Gallimard, Paris, 1994-1999, tomes I, II ;

Bibliographie critique

M., A. Barberis, *Le Petit Prince de Saint Exupéry*, Larousse, Paris, 1976 ;

J.,L., Bory, *in Saint Exupéry en procès*, Belfond, Paris, 1967 ;

C.,François, *L'Esthétique d'Antoine de Saint Exupéry*, Paris, Delachaux et Niestle, 1957 ;

M., Quesnel, *Saint Exupéry ou la Vérité de la poésie,* Paris, Plon, 1964 ;

J., Campbell, *Puissance du mythe*, Paris, J'ai lu, 1991 ;

M., Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1988 ;

V., Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970 ;

P. Vandrome, in *Saint Exupéry en procès*, Belfond, Paris, 1967.

BDD-A23655 © 2009 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)